

LE GRAND DEBAT 2007
DU RESEAU INTELLIGENCE DE LA COMPLEXITE
'En collaboration avec l'Unité Etudes, Ingénierie et Innovations de l'INSEP'

JEUDI 29 NOVEMBRE 2007. 10H30 -17H30
PARIS - VINCENNE –INSEP - Amphithéâtre Pierre de Coubertin
11, avenue du Tremblay – 75012 Paris – tel. 01 41 74 41 00

« TRANSFORMER NOS EXPERIENCES EN SCIENCE AVEC CONSCIENCE »

QUATRE GRANDS TEMOINS DU XX° SIECLE
A MEDITER AUJOURD'HUI
POUR CIVILISER NOTRE PLANETE
EN DEVENIR ET EN RELIANCE

AVEC

G.BATESON

'Les patterns qui relient Corps - Esprit - Monde'



RE INTERROGER LES TROIS GRANDS PARADIGMES EPISTEMIQUES

L'EMPIRISME

avec

W. JAMES



LE PRAGMATISME

avec

J. DEWEY



LE CONSTRUCTIVISME

avec

E. VON GLASERSFELD



Débat présidé par Jean Paul **Gaillard**, avec des contributions de

Jacques **Miermont**
(G. Bateson)

Stéphane **Madelrieux**
(W. James)

Philippe **Chaniel**,
(J. Dewey),

Marie **Larochelle**
(E. von Glasersfeld)

PROGRAMME du GRAND DEBAT 2007

« TRANSFORMER NOS EXPERIENCES EN SCIENCE AVEC CONSCIENCE »

QUATRE GRANDS TEMOINS DU XX° SIECLE A MEDITER AUJOURD'HUI

Sous le projecteur anthropologique que nous propose G.BATESON '*Les patterns qui relient Corps - Esprit - Monde*', re interroger les trois grands paradigmes épistémiques : *L'Empirisme, Le Pragmatisme, Le Constructivisme*

L'arbre qui tombe fait plus de bruit que la forêt qui pousse

Plutôt que de clamer la perte des repères mécanicistes et réductionnistes, perte qui expliquerait quasi mécaniquement le désarroi de nos civilisations à l'aube du nouveau siècle, ne pouvons nous pas nous réapproprier, en les redéployant et en les entretenant, les repères encore trop voilés que le solide 'Paradigme de Reliance' a formé au long du XX° Siècle : une pensée qui relie en ouvrant, et non plus une pensée qui divise en refermant.

C'est à cette veille ('écouter la forêt qui pousse') que les Grands Débats du Réseau Intelligence de la complexité veulent se consacrer. Nous pouvons aujourd'hui nous attacher à entrelacer et à ramifier quatre des grandes composantes du Paradigme de Reliance. Elles se sont dégagées sous des formulations diverses, dans des 'terreaux' multiples et elles se déploient désormais peu à peu dans les champs de nos expériences en permanent renouvellements, tant dans l'action collective que dans l'enseignement et la recherche.

Vigilance civilisatrice associant cette année quatre contributions épistémologiques majeures du XX° Siècle, toutes enracinées dans l'expérience humaine et toutes d'une exemplaire probité scientifique.

10h30 Jean-Louis LE MOIGNE : Ouverture. *Présentation du Réseau Intelligence de la Complexité (MCX-APC) et du projet de ce Grand Débat 2007*

10h40 Jean-Paul GAILLARD : Présentation du thème, de l'organisation et des intervenants de ce Grand Débat « *Nos moyens d'investigation et d'action laissent loin derrière eux nos moyens de représentation et de compréhension* »

11h Jacques MIERMONT : « *Gregory Bateson et l'épistémologie du vivant : ou comment l'esprit émerge des circuits qui relient les organismes en co-évolution dans leur environnement* »

12h Débat autour de la contribution de Jacques MIERMONT

12h30 Repas

14H STEPHANE MADELRIEUX : « *L'attitude empiriste dans le pragmatisme de W. James* »

14H45 Débat autour de la contribution de Stéphane MADELRIEUX

15h Marie LAROCHELLE : « *L'effet Glaserfeld en éducation: une illustration* ».

15h45 Débat autour de la contribution de Marie LAROCHELLE

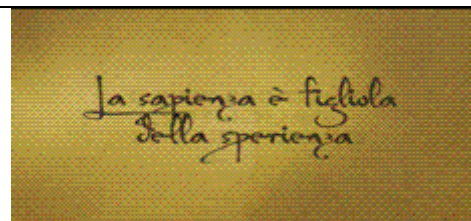
16h Philippe CHANIAL : « *Actualité du paradigme Pragmatique selon J Dewey* »

16h45 Débat autour de la contribution de Philippe CHANIAL

17h Jean-Paul GAILLARD & Jacques MIERMONT : Synthèse, Projets et Clôture

17h30 Fin du Grand Débat 2007

De 17h45 à 18h30 se tiendra dans le même amphithéâtre l'Assemblée Générale statutaire 2007 de l'AE-MCX



OUVERTURE

Jean-Paul GAILLARD

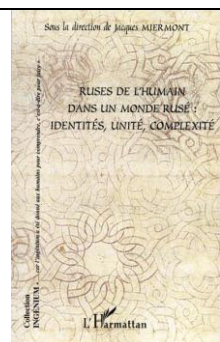
« Nos moyens d'investigation et d'action
laissent loin derrière eux
nos moyens de représentation et de compréhension »

L'Occident, saisi comme système étho-éidologique connaît actuellement un moment de son histoire très particulier : des mythes, des rituels, des valeurs que beaucoup tenaient pour immanents, déconcent aujourd'hui l'espace d'un remaniement profond face auquel celles et ceux qui assument les trois tâches aporétiques chères à Freud : éduquer, soigner, gouverner, se montrent démunis des moyens de les saisir et de s'y mouvoir : encore et toujours, le paradigme mécaniste y laisse « un résidu trop important pour être négligé ».

Il s'impose alors, nous semble-t-il, de revenir à la boucle valéryenne « Corps – Esprit – Monde », à la structure qui relie, chère à Gregory Bateson.

Nous nous proposons de le faire à partir d'une réinterrogation croisée des trois grands paradigmes, Empirisme avec W. James, Pragmatisme avec J. Dewey, Constructivisme avec E. von Glasersfeld, sous le projecteur écosystémique basetonien de l'Ethos et de l'Eidos.

Nous verrons en quoi ces œuvres conjuguées peuvent se concevoir comme principes d'intelligibilité, réinterprétation et moyens d'action dans la boucle Corps – Esprit – Monde, aujourd'hui plus que jamais en transformation.



Jacques MIERMONT

Gregory Bateson et l'épistémologie du vivant :

**ou comment l'esprit émerge des circuits qui relient les organismes
en co-évolution dans leur environnement**

Zoologue et ethnologue de formation, pionnier dans le défrichage du champ cybernétique et systémique, Gregory Bateson a repensé l'épistémologie en réexaminant des circuits de l'esprit jusqu'alors déconnectés par les cloisonnements disciplinaires classiques. Ses explorations en éthologie, en anthropologie, en psychiatrie et en psychothérapie le conduisent à envisager les processus mentaux et comportementaux dans une perspective écologique de la théorie de l'évolution. Bien plus, pour lui, l'esprit et la nature forment une unité nécessaire, l'évolution des espèces dans leur environnement étant considérée aussi comme un processus mental. Récusant le dualisme cartésien, il considère que l'esprit n'est pas séparé du corps pas plus que les dieux ne sont séparés de leur création.

Cette démarche, cinquante ans après son initiation, n'est pas seulement d'une grande actualité : il reste plus que jamais urgent de la questionner, de la réévaluer et de la faire évoluer à une époque où les frontières entre personnes, communautés, nations se sont à la fois ouvertes avec la mondialisation et renforcées avec les dangers liés à cette ouverture. Il est non moins urgent d'évaluer son apport épistémologique en l'articulant aux contributions d'inspirations souvent congruentes qui se sont développées au XXe siècle issues de l'Empirisme, du Pragmatisme et du Constructivisme grâce aux œuvres de William James, Charles Sanders Peirce, John Dewey et Ernst von Glasersfeld.

Jacques Miermont est psychiatre hospitalier et libéral, psychanalyste-systémicien, administrateur MCX et président de la Société Française de Thérapie Familiale. L'ensemble de ses travaux porte sur le paradigme écosystémique en tant qu'il ouvre une voie très consistante concernant le rapport entre sujet et groupe social et familial.



Marie LAROCHELLE

L'effet Glasersfeld en éducation: une illustration.

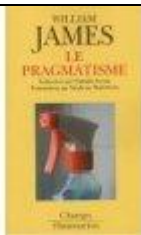
Il y a une foule de bonnes raisons pour rendre hommage à cet intellectuel d'envergure qu'est Ernst von Glasersfeld et qui, par son incessant travail sur la question du 'comment savons-nous ce que nous savons', a institué une manière de voir les questions de cognition et d'apprentissage (voir, par exemple, Glasersfeld, 2007, 1995, 1987). C'est ainsi que, dans la foulée du constructivisme radical qu'il a développé, on ne peut plus envisager la question des savoirs sous un mode ontologique, comme s'ils étaient indépendants de nos façons historiques et collectives de comprendre le monde, de le négocier et de le 'standardiser'. On ne peut pas non plus envisager la question de leur appropriation en faisant abstraction de ce que les personnes concernées savent déjà. Les élèves, par exemple, ne savent peut-être pas ce que l'on aimerait qu'ils sachent mais, comme en témoignent nombre de recherches, ils ne sont pas en défaut de savoir. Ils ont élaboré, eux aussi, des connaissances, des manières de faire qui sont en prise avec leurs expériences et qui leur permettent d'agir de façon satisfaisante dans leur quotidien.

En somme, le constructivisme radical est porteur d'un tout autre rapport au savoir que celui que promeut la 'forme scolaire' traditionnelle et qui occulte allègrement tout ce qui contribue à faire des savoirs un monde autre qu'un monde de savoirs achevés, immobilisés et disant ce qui est. Bien plus, en nous rappelant que les descriptions que nous faisons du monde sont bien nos descriptions et pas celles du monde, le constructivisme nous invite à relier ces descriptions au descripteur et à réintroduire en quelque sorte dans celles-ci les propriétés et les projets de celui-là, comme dirait von Foerster. En d'autres termes, il nous invite à relier ce que l'on tend fréquemment à séparer, selon Bateson, lorsqu'on affirme "par la syntaxe du sujet et de l'attribut que les 'choses' possèdent des qualités et des propriétés [plutôt que de dire que celles-ci] sont 'produites'" (1984, p. 69), attribuées, et représentant des clés utiles pour résoudre les problèmes que nous nous posons. C'est d'ailleurs sur cette magie du verbe que je m'attarderai en montrant comment nos façons de parler des savoirs ou de les mettre en scène, notamment en contexte scolaire, tendent souvent à effacer toute trace d'activité humaine et à transformer ainsi ce qui est tenu pour un cadre interprétatif en un ensemble d'assertions catégoriques, détachées de tout référent et, à fortiori, d'auteurs et auteures.

Ouvrages cités

- Bateson, G. (1984). *La nature et la pensée* (A. Cardoën, M.-C. Chiarieri & J.-L. Giribone, trad.). Paris: Seuil.
- Glasersfeld, E. von (2007). *Key works in radical constructivism* (edited by M. Larochelle). Rotterdam/Taipei: Sense Publishers.
- Glasersfeld, E. von (1995). *Radical constructivism: A way of knowing and learning*. London: Falmer Press.
- Glasersfeld, E. von (1987). *The construction of knowledge. Contributions to conceptual semantics*. Seaside, CA: Intersystems Publications.

Marie Larochelle est professeure titulaire à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval. Elle s'intéresse, depuis plusieurs années, aux problèmes socioépistémologiques liés à l'apprentissage des savoirs scientifiques. Elle a publié principalement dans les domaines de l'éducation aux sciences et du constructivisme. Ses intérêts de recherche portent sur les épistémologies implicites des élèves et des enseignants et enseignantes de sciences et, plus spécialement, sur leurs façons de structurer les conflits, les controverses, les négociations et les questions éthiques qui sous-tendent l'univers des scientifiques.



Stéphane MADELRIEUX

L'attitude empiriste dans le pragmatisme de W. James

En un sens restreint, le pragmatisme est une méthode pour clarifier la signification de nos idées et il s'énonce sous la forme d'une règle unique, la « maxime pragmatiste » de C. S. Peirce. Dans son sens généralisé, que l'on retrouve notamment chez F. S. C. Schiller et J. Dewey, le pragmatisme est une théorie de la connaissance, dont l'aspect le plus connu est une nouvelle définition de la vérité. William James réunit ces deux sens, et montre comment le pragmatisme est en réalité un « nouveau nom pour d'anciennes manières de penser », prolongeant avec de nouveaux moyens les « vieilles lignes » de l'empirisme anglais. Il exprime en effet selon lui la permanence de l'attitude empiriste, qui consiste à se détourner des abstractions, des solutions verbales, des raisons a priori, des principes fixes, des absolus et des systèmes clos, pour se tourner vers le concret, le particulier, les faits, l'action et plus généralement l'expérience.

Stéphane Madelrieux, Agrégé et docteur en philosophie, ATER à l'Université de Paris 7 Denis Diderot, Responsable de l'édition critique de William James, « Le pragmatisme », Paris, Champs Flammarion, oct. 2007.

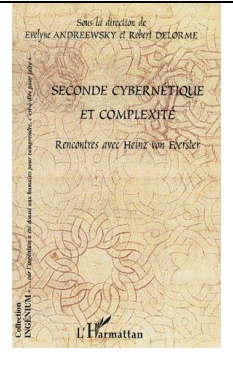
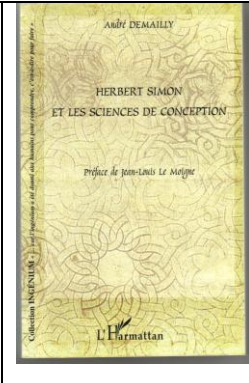


Philippe CHANIAL

***"L'association comme loi universelle :
expérience, éducation et démocratie
dans le pragmatisme de John Dewey"***

L'une des caractéristiques du pragmatisme est son refus des dualismes. Ainsi Dewey n'a-t-il cessé de critiquer ces abstractions irréelles que nous avons l'habitude de nommer « société » ou « individu » pour les opposer l'une à l'autre. Parce que la « société » n'est rien d'autre qu'une certaine forme d'association ou de relation humaine, elle repose, à l'instar de tout organisme vivant, sur les échanges que tissent entre eux ces éléments constitutifs et grâce auxquels se développe et s'approfondit leur signification. De la même façon, il n'y a pas un individu que l'on pourrait définir indépendamment des relations qui le constituent et des interactions qu'il tisse avec autrui, ou plus généralement avec son environnement. En ce sens, le « comportement associé constitue la loi universelle ». Pour Dewey, la relation entre « individu » et « société » n'est en fait rien d'autre qu'un mode général de l'expérience humaine. Dans la perspective naturaliste qui est la sienne, les êtres humains ne sont pas des « sujets » ou des « individus isolés » qui auraient à bâtir des ponts pour rejoindre d'autres humains, tout aussi monadiques – ou même pour entrer en contact avec les objets du monde physique. Au contraire, ceux-ci sont originellement reliés à leur milieu tant social que naturel, en continuité avec lui, organiquement rattachés, entrelacés à lui. Néanmoins ce modèle organique ne suppose pas une adaptation mécanique et passive de l'homme à son environnement. Le concept d'expérience désigne justement chez Dewey ce « commerce alerte et actif avec le monde », cette interaction, cette transaction créative et réciproque entre l'être vivant et son environnement par laquelle l'un et l'autre se transforment mutuellement.

Cette communication se proposera de souligner la force de cette approche relationnelle ou « associationniste » propre au pragmatisme de Dewey, en l'éclairant notamment, à partir de son concept d'expérience, sur sa théorie de l'éducation et de la démocratie.

	<p>LES TITRES (2000-2007) DE LA COLLECTION INGENIUM</p> <p>« Car l'ingenium a été donné aux humains pour comprendre, c'est-à-dire pour faire ».</p>	
<p>SECONDE CYBERNETIQUE ET COMPLEXITÉ. Rencontres avec Heinz von Foerster Evelyne Andreewsky et Robert Delorme (dir.)</p> <p>INGENIERIE DES PRATIQUES COLLECTIVES La Cordée et le Quatuor Marie-José Avenier (dir.), 2000</p> <p>INGÉNIERIE DES FORMATIONS en alternance "pour comprendre, c'est-à-dire pour faire..." Jean Clenet - Préface d'André de Peretti, 2002</p> <p>COMPLEXITÉ DE LA FORMATION ET FORMATION À LA COMPLEXITÉ Jean Clenet, Daniel Poisson (Dir), 2005,</p> <p>CONSTRUCTIVISME (LE) Tome 1 : les enracinements Jean-Louis Le Moigne, 2001</p> <p>CONSTRUCTIVISME (LE) Tome 2 Epistémologie de l'interdisciplinarité Jean-Louis Le Moigne, 2002</p> <p>CONSTRUCTIVISME (LE) Tome 3 Modéliser pour comprendre Jean-Louis Le Moigne, 2003</p> <p>RUSES DE L'HUMAIN DANS UN MONDE RUSÉ Identités, unité, complexité Jacques Miermont (dir.)</p> <p>RUSES DE L'ESPRIT OU LES ARCANES DE LA COMPLEXITE (LES) Jacques Miermont, 2000</p> <p>ECOLOGIE DES LIEN Entre expériences, croyances et connaissances Jacques Miermont, 2005</p>	<p>HERBERT SIMON ET LES SCIENCES DE CONCEPTION André Demailly -</p> <p>MÉDIATION SOCIALE, LE GÉNIE DU "TIERS" Bruno Tricoire, 2002</p> <p>SCIENCES DE L'ÉDUCATION À LA CROISÉE DES CHEMINS DE L'AUTO-ORGANISATION Teresa Ambrosio, Frédérique Lerbet-Séréni (Dir.)</p> <p>MÉDIATION DES SAVOIRS ET COMPLEXITÉ Le cas des hypermédias archéologiques et culturels Julien Mahoudeau</p> <p>EXPÉRIENCES DE LA MODÉLISATION, MODÉLISATION DE L'EXPÉRIENCE Frédérique Lerbet-Séréni (dir.)</p> <p>CONCEPTIONS Epistémologie et poétique Philippe Boudon (Dir.)</p> <p>COMPLEXITÉ TERRITORIALE : ENTRE PROCESSUS ET PROJETS (LA) Pascal Roggero (dir.)</p> <p>SENS DE CHACUN (LE) Intelligence de l'autoréférence en action Georges Lerbet</p> <p>INVENTER UN NOUVEL ART D'HABITER Le ré-enchantement de l'espace Michel Roux, 2002</p> <p>INGENIERIE DE L'INTERDISCIPLINARITE Un nouvel esprit scientifique François Kourilsky, (Dir) 2002</p>	